

paraisse comme étant celle du capitalisme arriéré et esclavagiste, de l'exploitation odieuse des travailleurs, de nouvelles guerres au service des maîtres de l'impérialisme mondial, les résultats immédiats de la politique de droite pourraient, aux yeux de masses considérables de la population des campagnes et même des villes, être acceptés comme une issue de l'impasse dans laquelle se trouve actuellement l'économie, en face du manque de marchandises, des queues aux portes des boulangeries, et du chômage croissant. C'est précisément en cela que réside, au point de vue politique, le danger d'orientation à droite : après la pénible expérience de la politique centrisme, elle pourrait donner des résultats trompeurs et attrayants, après avoir accompli la première étape de la route menant directement à l'abîme du capitalisme. Il n'existe pas, il ne peut exister de recette de gauche simple permettant de triompher d'un seul coup des difficultés se dressant sur la voie du socialisme. En général, dans les limites d'une seule nation, il est impossible de vaincre entièrement les difficultés provenant du retard de la révolution mondiale. Cela doit être dit clairement, fermement, honnêtement, en marxiste, en léniniste.

Pourtant, il est aussi peu logique de tirer des déductions pessimistes pour l'U.R.S.S. en se basant sur l'indéfectible dépendance liant la construction du socialisme à la Révolution internationale, que d'arriver à des conclusions du même genre pour la Révolution allemande, parce qu'elle dépend directement des succès de la dictature en U. R. S. S. L'idée même que le pessimisme découle logiquement du fait que notre édification socialiste est fonction des rapports internationaux, est une honte pour un marxiste.

Mais, bien que le sort de la révolution soit fonction de son caractère international, il n'en résulte nullement que le parti de chaque pays soit débarrassé du devoir de faire dans tous les sens le maximum d'efforts. Au contraire, cette obligation ne fait que grandir : en effet, les fautes économiques commises à l'intérieur de l'U. R. S. S., non seulement retardent la construction du socialisme dans notre pays, mais frappent de la façon la plus directe la Révolution mondiale. Si, en temps voulu, c'est-à-dire dès

le 12<sup>e</sup> Congrès (1), l'on s'était assigné comme but de vaincre la disproportion existant dans le domaine économique par une politique juste de répartition des revenus nationaux et par une industrialisation intense, notre position serait maintenant bien plus avantageuse. Certes, même dans ce cas, des difficultés essentielles se dresseraient encore devant nous. Mais dans la lutte mondiale que nous menons, ce sont l'allure et les délais qui importent. Si le développement économique avait une allure plus rapide, si par conséquent les rapports entre les forces des classes à l'intérieur du pays nous étaient plus favorables, nous pourrions marcher avec infiniment plus d'assurance vers les victoires du prolétariat dans les pays plus avancés. Le cours de gauche n'implique pas en soi la construction par nos propres forces du socialisme tout entier. Il ne peut même pas impliquer le triomphe complet des contradictions existant à l'intérieur du pays, aussi longtemps qu'il en subsiste dans l'ensemble du monde ; mais il peut établir graduellement un règlement plus juste des contrastes internes de classe, plus juste au point de vue du socialisme en construction : en hâtant l'allure de la croissance, grâce à une politique plus juste de la répartition du revenu national, en arrivant à un renforcement plus sérieux et plus systématique des positions dominantes occupées par le prolétariat, en renforçant au point de vue politique une li-

(1) Le 12<sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste Russe eut lieu en avril 1923. Trotsky y présenta un rapport sur l'industrie, dans lequel il fixa les traits essentiels de la politique économique du prolétariat à l'époque de la Nep. En résumé, la thèse principale de ce rapport affirme que la base fondamentale de la dictature du prolétariat est constituée par l'industrie socialisée capable d'aiguiller aussi vers la voie du socialisme l'économie paysanne. Une résolution conforme à ce rapport fut adoptée, présentant comme tâche primordiale de la politique économique, l'extension de la place occupée par l'industrie dans l'ensemble du système économique, c'est-à-dire l'industrialisation du pays.

Pourtant, bientôt, la direction Staline-Zinoviev, cédant devant la pression de l'élément petit-bourgeois, renonça à réaliser cette résolution du 12<sup>e</sup> Congrès.

Les difficultés économiques, de plus en plus accentuées, auxquelles se heurte l'U. R. S. S., au cours des dernières années, proviennent en partie de l'abandon de l'unique ligne de conduite juste au point de vue économique qui avait été fixée par le 12<sup>e</sup> Congrès, d'après le rapport de Trotsky. — N. D. L. R.

gne de conduite de classe plus claire et plus ferme, en établissant des liens plus profonds avec l'œuvre de l'I. C., en assurant enfin la prévoyance et la direction marxiste dans les problèmes fondamentaux de la Révolution prolétarienne mondiale. L'ensemble de tout cela constitue précisément tout ce qu'il faut, pour vaincre au point de vue international. Le cours de gauche présuppose un plan économique réparti sur plusieurs années, plan profondément médité, plan audacieux, de grande envergure, qui n'oscillerait pas de côté et d'autre sous les coups des manœuvres dues aux changements de conjoncture, manœuvres absolument nécessaires, mais qui ne doivent pas avoir une importance décisive. Le cours de gauche présuppose aussi l'existence d'une direction extrêmement cohérente, capable de remonter le courant, de sauvegarder dans sa stratégie la ligne de conduite générale, et de la maintenir à travers toutes les sinuosités imposées par la tactique. Or, cela exige de l'optimisme réel en présence des questions de la Révolution prolétarienne internationale, et sur cette assise inébranlable, une foi profonde dans la possibilité de construire avec succès le socialisme dans notre pays. Des circulaires ne peuvent amener qu'un zig-zag vers la gauche. Mais il est impossible d'appliquer le cours de gauche à coups de circulaires. Pour réaliser ce cours prolétarien, léniniste, notre Parti, depuis la base jusqu'au faite, a besoin d'une orientation nouvelle, d'un nouveau regroupement de ses forces. C'est un processus qui doit se développer sérieusement et longuement. Il faut rendre au Parti sa pensée collective libre, sa volonté élastique. Il faut que le Parti cesse d'avoir peur de ses cadres. Il faut que les cadres ne puissent pas et n'osent pas terroriser le Parti. Il faut que le Parti redevienne le Parti. Une politique de droite est possible, entraînant des « victoires » évidentes et relativement rapides... pour le capitalisme. Une politique de gauche est également possible en tant que politique de dictature du prolétariat, de construction du socialisme et de Révolution internationale. Mais ce qui ne peut pas exister en tant que politique durable et victorieuse (et d'autant plus en tant que politique bolchévique), c'est un soi-disant « cours de gauche », pratiquant des mé-

thodes de « combinaisons » centristes, étranglant le Parti, et continuant à démolir son aile gauche. A moins que le Parti n'impose sa transformation en cours de gauche, un zig-zag du centrisme « gauche » de ce genre fera inévitablement faillite ; cela se produira d'ailleurs bien avant qu'il n'ait pu amener des résultats pratiques de quelque importance. A ce moment, la droite pourra avoir tous les atouts dans son jeu, elle se renforcera immédiatement au détriment du centre actuel, se choisissant peut-être même des chefs dans les rangs de celui-ci.

Ceux qui pensent que le revirement à gauche exécuté par l'appareil du Parti réduit à néant le péril de droite se trompent radicalement. Jamais au contraire, ce danger ne fut plus grand, plus menaçant, plus imminent qu'aujourd'hui. La position la plus dangereuse d'une voiture montant la côte très rudé, est celle où les roues de devant ont déjà franchi le sommet, tandis que l'arrière train, le lourd fardeau et les voyageurs sont encore de l'autre côté de la pente. C'est précisément alors que le maximum d'efforts des chevaux et du conducteur est nécessaire ; c'est alors surtout qu'il faut que les voyageurs eux-mêmes poussent aux roues.

Mais malheur à eux s'ils somnolent, ou s'ils hésitent en se serrant les uns contre les autres, tandis que le cocher, se retournant vers l'arrière brandit, en guise de fouet, l'article 58 du Code pénal (2) pour chasser ceux qui, manches retroussées, empoignent les rayons, poussent le véhicule et le soutiennent de leur dos par derrière. C'est justement à ce moment que la voiture peut se précipiter de tout son poids en arrière et rouler sur la pente abrupte. Jamais le péril de droite ne fut aussi grand, aussi menaçant, aussi imminent qu'à présent.

A l'heure actuelle, quelle est la signification de ce péril de droite ? C'est moins le danger d'une contre-révolution bourgeoise complète et agissant ouvertement, que celui d'un Thermidor, c'est-à-dire d'un coup d'Etat ou d'une poussée contre-révolution-

(2) L'article 58 du Code pénal de l'U. R. S. S., relatif aux crimes contre-révolutionnaires, fut appliqué par Staline dans la répression exercée contre les oppositionnels. — N. D. L. R.